



Deux conceptions qui s'opposent : sophistes et Platon

500-250 GRÈCE

C'est à Athènes, dans la seconde moitié du 5^e siècle avant notre ère, qu'est née la science de l'éducation, pour répondre aux besoins du système politique démocratique de la cité : il s'agit de former des citoyens capables de gérer les affaires publiques. Pour répondre à ce besoin utilitaire, deux conceptions s'opposent : celle des sophistes, professionnels rétribués, comme Protagoras (485-411 av. J.C.), pour qui le but de l'enseignement n'est pas d'atteindre une hypothétique vérité, mais de « savoir comment être le plus efficace par ses actions et ses discours », autrement dit acquérir l'art de persuader, par la rhétorique car « l'homme est la mesure de toutes choses ». Et celle de Platon, un aristocrate qui, après des expériences politiques malheureuses, ouvre à Athènes vers 387, dans le jardin de l'Académie, une sorte d'école supérieure et de centre de recherche, où il enseigne tout en composant de nombreux traités sous forme dialoguée. Le plus important d'entre eux, *La République*, dans lequel il décrit la société idéale, contient l'exposé d'un véritable système pédagogique. Contrairement aux sophistes, Platon (427-347 av. J.C.) croit à l'existence de la vérité, réalité transcendante et absolue, qui se situe dans le monde divin des idées. Le but de l'éducation est de la découvrir. Elle est indissociable du beau et du bien, et l'enseignement intellectuel est donc inséparable de la morale et de l'esthétique. Il s'agit de former des hommes vertueux et au raisonnement juste, qui seront les dirigeants-philosophes de la cité idéale. C'est donc un système très élitiste, qui ne

concerne que les meilleurs esprits, et son idéal n'a rien de démocratique : le régime qu'il envisage est une aristocratie dirigée par les « gardiens », formés par une longue ascèse éducative. Son utopie sociopolitique est à bien des égards déconcertante, car elle contient à la fois des idées très modernes et d'autres très réactionnaires, qui fourniront des arguments aux pédagogues de tous bords. Ainsi, ce sévère partisan d'une sélection des esprits « bien nés » n'exclut nullement les femmes : « Toutes les femmes à qui leur nature en aura donné la capacité » recevront le même enseignement que les hommes (...)